

Et si la poursuite de l'écriture était du côté du père, aimerait-on poser comme hypothèse de départ, au vu du premier rapport littéraire d'Hélène Frappat dans son deuxième roman *L'Agent de liaison* : quand la narratrice découvre les textes dactylographiés de son père marqués d'un titre en capitales : *EN FAMILLE*, et que «*hantée par ces récits qui basculaient dans des divagations inquiétantes, je me mis à écrire dans les blancs*», ce qui équivaldrait ici à reconduire le motif du premier roman – *Sous réserve* – : la réserve soit en peinture «*la surface d'ouvrage laissée intacte, sans ornement, en relief ou en blanc ; en imprimerie on appelle cela un cache*».

Au-delà de cette filiation entre ses deux textes, c'est le dispositif de Frappat qui s'éclaire dans ce souci de noircir le blanc paternel : «*Personne n'apprit jamais (le secret fut bien gardé, y compris par moi-même) les efforts que je consacrai (...) à sauver ces nouvelles de leur inachèvement ; à ordonner leur déraison, à construire un livre, à partir des soubresauts de l'esprit de mon père déjà plongé dans le néant.*» De fait, l'écriture se comprend dans son mouvement de construction/raisonnement/ordonnance ; à savoir, élaborer une forme suffisamment forte pour contrer les débordements

psychotiques. La numérotation, qui conduisait déjà le premier roman, est alors reconduite dans cet *Agent de liaison* aligné sur cent paragraphes/chapitres.

Mais l'écriture ne se laisse pas si facilement ranger, et la colonne vertébrale se casse régulièrement, fracturée par des récits de famille à épisodes entrecroisés, dans des effets de surinterprétation des signes qui mettent à l'horizon de cette littérature le cinéma à secrets de Jacques Rivette dont Hélène Frappat reste une des plus brillantes exégètes (cf. *Jacques Rivette, secret compris*, éditions les Cahiers du cinéma) : un enfant est enlevé dans une maison isolée de la banlieue de Parme, des bagues disparaissent, une jeune femme, Sylvette, multiplie les fugues et les patronymes, le mari de la narratrice se révèle voleur de bijoux de famille, escroc, et agent foireux de cinéma... Cette inflation des intrigues, qui se croisent ou s'éclairent par analogies, vient miner la construction d'un récit qui ne cesse de différer ses résolutions pour mieux protéger ses secrets. Car un secret, au contraire d'une énigme, n'est pas à découvrir ; il est là, avant tout, le signe que quelque chose s'est passé susceptible de révélation. À ce sujet, je me souviens qu'Hélène Frappat écrivait à propos de son rapport au cinéma de Rivette : «*Je n'ai pas compris le secret de Jacques Rivette, mais son oeuvre m'a transmis un savoir*».

Ce savoir, *L'Agent de liaison* en fait un rapport littéraire travaillé comme un jeu de piste, pour un roman fantomatique, où les identités se

perdent, par exemple dans des questions de nationalités entre Corse et Italie, via un village en Aveyron du nom de «*Lacalm, qui se prononce Lacan*», par exemple, encore, dans des échanges de noms/prénoms féminins : une belle-mère «*abandonne le nom de son père pour celui de son beau-père qui venait par ailleurs de l'adopter*» et demande à la narratrice de se rebaptiser «*Demesme*», la mère «*dérobe à sa propre mère son prénom*», etc.

Que signifie ce flottement des identités féminines ? D'abord que les femmes, chez Frappat, ont toujours le pouvoir/la folie de «*s'énomcer*» – pour reprendre un néologisme du premier roman – ; ensuite que c'est là que s'origine la violence du travail de sape de l'écriture d'une romancière nommée à juste titre Frappat. Si l'écrivain tente toujours de pallier l'inachèvement des textes paternels, son entreprise de reconstruction de l'écriture du père explose, minée par la langue qui lui vient d'une mère qui commence ses phrases par le milieu, pratique l'anacoluthie, «*emploie des pronoms dont elle omet l'antécédent*», bref une mère qui produit des secrets : «*il manque presque toujours dans ses phrases quelque chose avant*». Toujours sur le point de tomber dans les trous et les incomplétudes reçus en héritage paternel et maternel, ce nouveau roman familial s'impose comme un exercice d'équilibre entre la hauteur des capitales du *EN FAMILLE* écrit par le père, et les trappes des «*sous réserve*» énoncés par la mère : la narratrice peut alors déclarer «*Je suis née d'un langage en guerre (toute phrase résonne en moi violemment)*» : elle sait qu'elle risque d'y passer.

**Laurent Goumarre**



**HÉLÈNE FRAPPAT**  
(Ph. DR)